

Introduction :

lecture du 1er paragraphe

Pourquoi une telle incompatibilité ?

Pourquoi si peu de réactions critiques ?

Plan :

L'opposition du porteur de vérité et du politique

Opinions et vérité : la pensée politique est représentative

Les faits et leurs fragilités

Le rapport aux images

Relativisme et universalisme

La question éthique de la vérité

Tout ceci pour essayer de comprendre les ambiguïtés de notre relation à la vérité et à la politique.

L'opposition du porteur de vérité et du politique

la solitude du porteur de vérité. Hannah Arendt.

Deux modes de vie différents.

Le penseur nécessite un travail de la pensée ne correspond pas à celle du citoyen qui est dans l'action, dans les échanges, dans un espace commun.

La raison d'être de la politique est la liberté, et son champ d'expérience est l'action.

Pour Arendt : « Tantôt je suis, tantôt je pense ».

Arendt aborde la pensée en tant que « dialogue silencieux et solitaire » que nous entretenons avec nous-mêmes.

Pour penser, il faut se détacher du monde

la pensée est « la plus politique des aptitudes mentales » « sa signification morale et politique n'apparaît que dans les rares moments de l'histoire où "tout part en miettes" »

à l'inverse :

Vérité ou rhétorique

Socrate et Platon, comme Arendt défendent une pensée philosophique du dialogue.

Le débat, la discussion...

Protagoras réinterprète le Mythe de Prométhée pour affirmer l'importance de la technique, y compris la technique oratoire. La pensée et son expression, la parole, sont la « technique » humaine » par excellence.

Le rhéteur antique est celui qui codifie l'art oratoire, c'est-à-dire une parole singulière destinée à un groupe d'auditeurs. Par parole singulière, il faut entendre, évidemment, la parole d'un locuteur unique, qui s'adresse à son public, de la barre ou de la tribune. Gorgias ne définit en effet pas la rhétorique par sa valeur, intellectuelle ou morale, mais par son effet. Il s'agit d'une puissance redoutable capable de confisquer le pouvoir de persuasion de tous les spécialistes. Socrate ne peut que constater l'efficacité de l'art oratoire. Il ne lui oppose que l'imposture de cette prétendue compétence qui affirme la toute-puissance d'un non-savoir. L'orateur ne possède pas réellement une technique. L'incapacité de Gorgias à délimiter l'objet propre à la rhétorique le prouve (ibid., 449d-451d). Il imite ou singe un savoir qu'il ne possède pas. La preuve en est que son pouvoir de persuasion n'opère que sur un public d'ignorants (ibid., 459a3-5).

Or deux éléments essentiels à la définition du dialogue manquent donc à cette situation de communication : la présence de d'autres personnes en situation d'égalité, la réciprocité d'un échange de paroles. Il faut ajouter que, dans le contexte judiciaire, le succès du discours coïncide non pas avec l'accord de deux interlocuteurs mais avec la victoire de l'une des deux causes et par l'élimination de la cause adverse.

Par conséquent, nous pourrions presque nous arrêter ici et nous borner à dire, en forçant juste un peu le trait, que la rhétorique est l'art de la parole sourde, et qu'elle est aux antipodes du dialogue.

Opinions et vérité : la pensée politique est représentative

Qu'est-ce que représenter ?

Penser à la place de l'autre.

La naissance l'origine de l'opinion est « quelqu'un pense à la place de quelqu'un »

Effet de miroir :

Quelqu'un pense à la place de quelqu'un et le persuade d'une opinion. C'est la naissance des opinions dans la pensées des personnes.

Mais à ce quelqu'un qui pense pour vous, il y a quelqu'un d'autre qui pense pour vous... votre représentant.

Quelqu'un > moi >quelqu'un

C'est la raison pour laquelle l'opinion est tellement rejetée par les philosophes... Ce n'est pas penser par soi-même... Donc c'est vraiment ce que Hannah Arendt désigne l'obstacle à la vérité dans le domaine politique. La vérité est toujours un travail critique de soi avec soi-même.

Cette opinion est confiée à quelqu'un qui doit représenter un groupe (à la place de...)
Mais la vertu du politique est d'être « désintéressé », « libre », « honnête »,
« sincère »...
C'est cette vertu qui oblige le politique avec l'opinion.

Les faits et leurs fragilités

Le mensonge traditionnel et le mensonge moderne

Mensonge Tradi :

La transformation de la réalité dans les mensonges traditionnels est occasionnelle, ponctuelle et consiste en deux types de manœuvres : le secret et la dissimulation d'intentions véritables.

Le secret : il s'agit de faits qui ne doivent pas être rendus publics. On empêche, on fait obstacle à la connaissance d'un fait. S'il peut y avoir des soupçons, le fait des démenti. On déploie alors des faits alternatifs par exemple. Au bout du compte, l'enquête devient impossible car le fait est classé « secret d'Etat ». C'est l'arme ultime pour interdire la révélation d'un fait.

Il importe de réfléchir sur un « phénomène nouveau » : le mensonge de masse.
HA ne dit pas « mensonge » mais manipulation.

Cette manipulation se caractérise par deux exercices : la réécriture de l'histoire et la production d'image.

Ce sont les deux modes opératoires de la manipulation :

la fausse information et la publication de vérités alternatives d'un part et la création d'images d'autres part.

Le but a lui-même évolué : il est passé de la conservation de secrets, « des secrets authentiques » comme par exemple la raison d'Etat à la transformation de la connaissance de tous par une substitution (sans gênes ni scrupules...) et une réécriture complète.

Distinction Vérité de fait et vérité de raison

Mais cela fait un « trou dans le tissu des faits »

Les faits ne sont jamais en sécurité entre les mains du politique.

Les faits se caractérisent par une grande fragilité ais aussi une certaine obstination :
Tchernobyl

Leur fragilité se combine avec une grande résistance à la torsion.

Le politique s'y essaie malgré tout car c'est la preuve de la liberté humaine qu'il confirme à chaque tentative.

Être capable de dire que le soleil brille quand il pleut des hallebardes.. c'est la liberté humaine.

Mais le politique comprend qu'il a un intérêt malgré tout à conserver, à l'extérieur de son domaine des structures de recherche de la vérité. Cela n'empêche par celui-ci de les mettre en tension.

Lire texte p. 332

Un contre-pouvoir qui ne cherche pas à conquérir le pouvoir.

Quand certains scientifiques s'y essaient, ils courent à la catastrophe.

Le problème avec le mensonge moderne est que le menteur lui-même doit se persuader du mensonge qu'il produit.

Référence à Madison Avenue

L'absence de distance avec les images.

Rôle des images dans ce processus

Le rapport aux images

BAUDRILLARD *La guerre du Golf n'a pas eu lieu* 1991

Ce texte au titre délibérément provocateur est d'abord partiellement paru dans *Libération* au début de l'année 1991. Sa thèse principale est très liée aux enjeux profonds de la pensée de Jean Baudrillard : « Le drame réel, la guerre réelle, nous n'en avons plus ni le goût ni le besoin. Ce qu'il nous faut, c'est la saveur aphrodisiaque de la multiplication du faux, de l'hallucination de la violence... qui est aussi la jouissance, comme dans la drogue, de notre indifférence et de notre irresponsabilité, donc de notre véritable liberté. »

Nous n'avons donc pas vu la guerre du golf mais son simulacre télévisuel, si proche si dramatiquement proche des jeux vidéos.

Notre réflexion s'oriente donc vers la question d'une construction du regard. Que signifie « construire un regard philosophique » sur le monde et sur les autres ? C'est le rôle de l'éducation : la relation à l'image et à la violence notamment.

La philosophe contemporaine de référence sur la question de l'image est Marie-José Mondzain.

Dans son livre *L'image peut-elle tuer ?* Elle analyse notre relation à l'image et à ses dangers :

Après les grandes festivités planétaires du passage de l'an 2000, repère temporelle du monde chrétien, le 11 septembre 2001 a retourné la situation du rapport à l'image de

la manière la plus violente qui soit. Un an après des fêtes filmées, médiatisées comme rarement, les USA se sont retrouvées prise aux pièges de l'image... les films incessants d'une tragédie terroriste prenaient la place des festivités.

Comme souvent après ou pendant une crise, l'image est mise au banc des accusés. Les responsables ou manager des images communicationnelles décidèrent de censurer la violence des films, de modifier les programmes.

Marie-José Mondzain donc

Qu'est-ce qu'une image ?

Imitation, simulacre, reflet, représentation... de la réalité. Dans quelle mesure, sous quelles conditions, avec quel ?

C'est le lieu de toutes les passions.

D'un côté on insiste depuis Aristote sur l'effet « cathartique » des images de violence.

La « catharsis », c'est l'opération par laquelle la violence d'une image délivre le spectateur d'une violence en lui-même. C'est une sorte de défoulement, de « purgation » de la violence. C'est une purge imaginaire.

D'un autre côté, les images violentes ont été souvent condamnées parce qu'elles incitent, influencent, induisent du « mimétisme ».

> René Girard

La mimesis c'est cette rupture dans le lien « d'apparence ou d'imitation » pour retrouver un vécu authentique... Autrement dit, l'illusion est accompagné de ce qu'aujourd'hui nous appelons par l'intermédiaire du cinéma : le hors-champ.

Entre les idolâtres et les iconoclastes, le christianisme a choisi une voie : celle de l'image que l'on peut recevoir, garder à distance, pour en extraire une connaissance et une expérience authentique... Mais toute la question est dans cette « distance » qui rend possible la connaissance et l'expérience..

Il est symptomatique que toutes les grandes crises ou convulsions de la pensée religieuse et politique interrogent la légitimité de l'image...

L'image entre dans « une façon de parler », entre dans le discours persuasif... avocats, sophistes... Elle est intégrée dans le mode d'émergence de la vérité, comme la parole. Elle a une vertu pédagogique qui peut atteindre le plus grand nombre. Elle entre alors dans un enjeu de pouvoir.

L'image comme autre forme de parole possible permet un bénéfice important : elle permet de ne pas resté enfermé dans un discours théorique

L'image doit toucher, elle doit éduquer / informer, elle doit persuader mais elle ne doit pas se substituer. Ils en ont parfaitement conscience. Mais en temps de crise, crise religieuse, crise politique, crise interne à l'Eglise... l'image va souvent basculer du côté de ce que l'on va appeler l'« icône ». L'icône est une image dont le hors-champ, la liberté laissée au regardeur de se tenir à distance, est retiré. Elle n'est qu'ordre et injonction. C'est elle qui assure la totalité du visible, elle l'épuise, elle le

défini et le circonscrit. Ainsi l'icône est une production d'information sous contrainte parfaitement assumée.

Mais on doit admettre que les penseurs chrétiens, les Pères de l'Eglise avaient parfaitement conscience de ce bénéfice politique et de ce danger pour les hommes. Il ne faut pas oublier que l'invasion du territoire par l'image – icône est évoqué dans trois des Evangiles (Matthieu, Marc et Luc) : « il lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit : « cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « de César. » Alors il leur dit « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». (Evangile de Matthieu, 22,21)

Lorsque l'icône est en crise, il ne s'agit plus de refermer le regard... sans initiation les enfants seront débordés... ils vont devenir le gibier de cette nouvelle économie de la violence

mais c'est la parole que l'image avait prise en charge qu'il faut libérer et replacer au centre...

Retrouver un « partage des regards » (un « partage du sensible » de Rancière), un partage des visibilités

car : les images comme toutes les œuvres peuvent être violentées et nos regards avec... C'est une façon de les priver de leur force, la vraie, celle qui contribue à l'émancipation. Beaucoup d'erreurs ont été commises dans les rendez-vous manqués de la scolarité. Ne pas savoir initier un regard à sa propre passion de voir, ne pas parvenir à construire une culture du regard, voilà où commence la vraie violence à l'égard de ceux qu'on livre désarmés à la voracité des visibilités.

Donc construire une approche critique de l'image : l'éducation.

Pour éviter que des enfants compte 60 avions encastrés dans les Tours du World Trade Center durant une soirée.

Education et engagement

S'agit-il de trouver une issue morale ?

Faut-il prescrire des conditions politiques ou morale à l'image ?

Y a-t-il une seule façon d'appréhender les images ?

Faut-il établir une universalité de la vérité ? La vérité est-elle une ?

Y a-t-il un risque à considérer la réalité, la vérité comme plurielles ?

Relativisme et universalisme

Le relativisme dans la recherche de la vérité est-il un danger ?

Deux exemples :

1) Nicolas Sarkozy 29 avril 2007

« Mai 68 nous avait imposé le relativisme intellectuel et moral. **Les héritiers de mai 68 avaient imposé l'idée que tout se valait, qu'il n'y avait aucune différence entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux, entre le beau et le laid. Ils avaient cherché à faire croire que l'élève valait le maître, qu'il ne fallait pas mettre de note pour ne pas traumatiser les mauvais élèves, qu'il ne fallait pas de classement.**

Ils avaient cherché à faire croire que la victime comptait moins que le délinquant.

Ils avaient cherché à faire croire qu'il ne pouvait exister aucune hiérarchie de valeurs.

2) Amin Maalouf président (3 femmes membres sur 9)

« Effets escomptés »

4 Notre groupe s'est longuement interrogé sur la manière d'éviter que la diversité culturelle ne se répercute négativement sur la coexistence harmonieuse au sein des sociétés européennes.

« Il n'est jamais facile de formuler de manière précise ni surtout de manière exhaustive ce que sont les valeurs auxquelles toute personne doit adhérer pour avoir pleinement sa place sous le toit de l'Europe. Mais cette imprécision, née d'une légitime précaution intellectuelle, ne signifie pas que l'on doive se résigner au relativisme sur le chapitre des valeurs fondamentales. »

Autrement dit le relativisme est le danger des dangers... la vérité doit absolument être une et universellement partagée...

Pourtant > Umberto Eco : la langue européenne, c'est la traduction.

Aristote :

La première règle de tout discours vrai : ne pas se contredire. Le principe de non contradiction.

« Une chose ne peut pas être elle-même et son contraire en même temps et sous le même rapport. »

Il faut que le discours produise de l'identité, du même, de l'accord immédiat. C'est la condition de la vérité.

Métaphysique livre Gamma : 1006a15

« Le principe de tous les arguments de cette nature n'est pas de demander à l'adversaire de dire que quelque chose est ou n'est pas... mais de dire quelque chose qui présente une signification pour lui-même et pour autrui ».

Série d'équivalences énoncé par Aristote :

Parler c'est dire quelque chose. Dire quelque chose c'est signifier quelque chose.

Signifier quelque chose c'est signifier la même chose pour soi-même et pour autrui.

Signifier une chose « une » (une seule chose) c'est pour soi-même et pour autrui.

Sans cette série d'équivalence, on est une « plante » : inhumanité. Condamnation très forte.

Parle comme moi ou alors c'est le chaos.

OOO

La décision du sens est que le sens est la première entité à ne pouvoir tolérer la contradiction.

L'exigence d'univocité. C'est une exigence qui exclut tout autre possibilité.

Ou bien l'adversaire dit quelque chose à Aristote et se soumet au même principe de non-contradiction ou bien il n'est pas un homme.

C'est une injonction de communication.

« Assez de vérité pour... » c'est une expression de Desmond Tutu.

Commission : dispositif d'échange pour éviter le bain de sang après la chute de l'Apartheid.

On a appelé ce dispositif : le « miracle de la solution négociée ».

C'est la démarche politique qui a permis de fonder la « peuple arc-en-ciel » Rainbow people

C'est une commission et non un tribunal > éthique

Qui n'est pas présidée par un juge mais par un Prix Nobel de la Paix

C'est aussi une commission qui ne prononce pas de peines mais recommande des amnesty

Modèle de la « justice transitionnelle » : La **justice transitionnelle** (en anglais : *transitional*)

sur le mur de la maison de Desmond Tutu à Captown, était écrit :

how to turn uman wrong into human rights

Comment transformer les erreurs, tors, fautes... en droits de l'homme

Le but recherché n'est pas de faire la traque aux criminels mais de faire en sorte qu'ils se livrent eux-mêmes.

Quelle vérité ?

Assez de vérité pour...

Rapport de Desmond Tutu

« assez de vérités sur le passé pour qu'il puisse y avoir consensus et que nous

puissions construire le peuple arc-en-ciel. »

Assez de vérité pour... est donc l'idée qu'il n'y a pas besoin de vérité absolue... Assez de vérité pour : quoi ? La paix, le pardon, la réconciliation... ce sont des éléments indéterminés... indéfinis qui nécessitent de se mettre d'accord.

La commission a travaillé avec 4 notions de vérités emboîtées les unes dans les autres, les unes avec les autres... toutes des notions rhétoriques » définies par des « situations de paroles » (des situations d'énonciation).

1- **Vérité factuelle**, vérité de tribunal qui renvoie à la Commission et à ses recommandations.

2- **Vérité personnelle ou narrative** mise en œuvre par chacun des déclarants pendant les auditions.

3- **Vérité sociale** obtenue par la confrontation, les échanges, le partage des paroles.

4- **Vérité qui soigne et qui restaure**. C'est à celle-ci que nous voulons parvenir. C'est celle-là pour laquelle est recherché le « assez pour... » pour produire de quoi construire le Peuple arc-en-ciel.

La Commission rappelle que sa recherche de la vérité ne porte pas sur « la vérité ». Elle dit explicitement que sa tâche n'est pas de fixer une vérité historique...

Il faut une vérité :

- multidimensionnelle
- plurielle
- différentielle

La vérité est l'ingrédient essentiel de l'anti-sceptique social.

Cela ne peut fonctionner que parce que le discours produit des choses, produit de la réalité...

Phrase de Desmond Tutu

« C'est un lieu commun de traiter le langage simplement comme mot et non comme acte. La commission souhaite adopter un autre point de vue. Le langage, discours et rhétorique fait les choses. » Il construit la réalité.

Performance linguistique, performance politique.

La question éthique de la vérité

Qu'est-ce que l'éthique ?

1- rapport à la loi ?

La loi a affaire à l'éthique. : justice, justice sociale, redistribution, reconnaissance du mérite, prise en charge des besoins... Aristote

Mais l'éthique n'est pas la loi car :

la loi est votée
la loi s'impose à tous
la loi implique une sanction

} l'éthique, non.

Il existe des lois restrictives, elles sont bien connues... il existe aussi des lois permissives : loi Veil

Un des travers importants aujourd'hui : en football : « Conseil éthique et déontologique » : c'est le bras armé, séculier. L'éthique n'est pas un bras séculier. Or l'éthique n'est pas une instance de jugement.

Une morale ?

L'ensemble des codes moraux, qui ont donné lieu aux législations séculières se sont émiettés en différentes occurrences et comportements liés.

Mais face aux lois Morales, un émiettement des comportements s'est imposé. Il y a eu une division des corpus moraux. Naissance alors des « morales philosophiques ». Epicurisme, Stoïcisme, Cynique, et à côté les morales religieuses qui obéissent à des courants (orthodoxes ou hétérodoxes)...

De la divisions des corpus moraux découle des aller et venue entre les corpus. L'idéal d'une « diversité heureuse » si la société est tolérante.

La morale a perdu du crédit. La naissance de l'éthique provient en partie de cela.

Le sous-bassement historique de l'éthique c'est le « questionnement moral ».

La première de toutes ces questions est : **que faut-il faire pour bien faire ?**

Bien faire n'est pas « faire le bien »

Bien penser, bien voir, ce n'est pas voir le bien, penser le bien...

C'est un exercice de discernement dans le conflit des valeurs. L'éthique est toujours insatisfaite.

Il n'y a pas d'éthique heureuse.

Tout le travail éthique est un travail de problématisation.

Racine 1 : le Code de Nuremberg : Le « **code de Nuremberg** »¹ est une liste de dix critères contenue dans le jugement du procès des médecins de Nuremberg (décembre 1946 - août 1947). Ces critères précisent les conditions que doivent satisfaire les expérimentations pratiquées sur l'être humain pour être considérées comme « acceptables » d'un point de vue moral ou éthique.

racine n°2

Eichmann à Jérusalem de Hannah Arendt

La description de Eichmann n'est pas celle d'un monstre mais celui d'un homme qui ne pense pas. « Banalité du mal ». Il obéissait à la loi. Ce qui est légal est juste. Aucune capacité de résistance.

L'éthique se place en résistance.

Pendant la pandémie de Covid, des médecins ont décidé de laisser les familles voir une dernière fois leur proche décédé en EPAHD. Éthique individuelle, éthique de résistance.

« Je vous laisse entrer voir le visage de votre père / mère mort du covid.

Texte de référence : Beauchamp et Chivresse : *Introduction à la bio-éthique*

Tom Beauchamp et James Childress dans un ouvrage publié pour la première fois aux États-Unis en 1979 : le « principisme »

Il s'agit d'une sorte de synthèse entre les avancées des soins et la morale déontologique kantienne. C'est une expression du pragmatisme anglo-saxon :

3) rechercher des valeurs

¹Les 10 points du « Code Nuremberg » :

- 1- Le consentement volontaire du sujet humain est absolument essentiel. Cela veut dire que la personne concernée doit avoir la capacité légale de consentir ; qu'elle doit être placée en situation d'exercer un libre pouvoir de choix, sans intervention de quelque élément de force, de fraude, de contrainte, de supercherie, de duperie ou d'autres formes sournoises de contrainte ou de coercition ; et qu'elle doit avoir une connaissance et une compréhension suffisantes de ce que cela implique, de façon à lui permettre de prendre une décision éclairée. Ce dernier point demande que, avant d'accepter une décision positive par le sujet d'expérience, il lui soit fait connaître : la nature, la durée, et le but de l'expérience ; les méthodes et moyens par lesquels elle sera conduite ; tous les désagréments et risques qui peuvent être raisonnablement envisagés ; et les conséquences pour sa santé ou sa personne, qui pourraient possiblement advenir du fait de sa participation à l'expérience. L'obligation et la responsabilité d'apprécier la qualité du consentement incombent à chaque personne qui prend l'initiative de, dirige ou travaille à l'expérience. Il s'agit d'une obligation et d'une responsabilité personnelles qui ne peuvent pas être déléguées impunément ;
- 2- L'expérience doit être telle qu'elle produise des résultats avantageux pour le bien de la société, impossibles à obtenir par d'autres méthodes ou moyens d'étude, et pas aléatoires ou superflus par nature ;
- 3- L'expérience doit être construite et fondée de façon telle sur les résultats de l'expérimentation animale et de la connaissance de l'histoire naturelle de la maladie ou autre problème à l'étude, que les résultats attendus justifient la réalisation de l'expérience ;
- 4- L'expérience doit être conduite de façon telle que soient évitées toute souffrance et toute atteinte, physiques et mentales, non nécessaires ;
- 5- Aucune expérience ne doit être conduite lorsqu'il y a une raison *a priori* de croire que la mort ou des blessures invalidantes surviendront ; sauf, peut-être, dans ces expériences où les médecins expérimentateurs servent aussi de sujets ;
- 6- Le niveau des risques devant être pris ne doit jamais excéder celui de l'importance humanitaire du problème que doit résoudre l'expérience ;
- 7- Les dispositions doivent être prises et les moyens fournis pour protéger le sujet d'expérience contre les éventualités, même ténues, de blessure, infirmité ou décès ;
- 8- Les expériences ne doivent être pratiquées que par des personnes scientifiquement qualifiées. Le plus haut degré de compétence professionnelle doit être exigé tout au long de l'expérience, de tous ceux qui la dirigent ou y participent ;
- 9- Dans le déroulement de l'expérience, le sujet humain doit être libre de mettre un terme à l'expérience s'il a atteint l'état physique ou mental dans lequel la continuation de l'expérience lui semble impossible ;
- 10- Dans le déroulement de l'expérience, le scientifique qui en a la charge doit être prêt à interrompre à tout moment, s'il a été conduit à croire — dans l'exercice de la bonne foi, de la compétence du plus haut niveau et du jugement prudent qui sont requis de lui — qu'une continuation de l'expérience pourrait entraîner des blessures, l'invalidité ou la mort pour le sujet d'expérience.

partager des questionnements

Comment mettre en tension les valeurs ?

Naissance de ce qu'on va appeler le « principisme ». Il est fondée sur : une méthodologie partagée.

- procurer du bien-être
- ne pas nuire
- autonomie de la personne
- justice

L'éthique a remplacé le rêve d'universalité de la morale

La morale est une tentative d'universalisme des réponses ; l'éthique une universalité des questions.

L'éthique admet la plus grande diversité : tout est fondé sur l'argumentation.

Conclusion :

Vérité + éthique =

1- non discrimination

2- consentement

3- respect de la dignité

4- droit d'accès aux informations

L'éthique veut et peut parler de tous les maux. C'est ce que l'on appelle une éthique de la proximité.

L'éthique générale part des cas concrets, des situations réelles.

On qualifie une situation de « situation éthique » quand sont interpellés :

- la sensibilité
- des interrogations
- des désaccords.

CONCLUSION

1- faire cohabiter des mode de vie : politique, opinion, journalisme, université, recherche

2- réfléchir à « penser à la place de l'autre »

3- Se méfier des images : renouer avec un rapport aux images qui permet une vie authentique

4- affirmer les possibilités de l'engagement

5- construire la vérité à plusieurs

6- problématiser plutôt que d'affirmer : plutôt que le courage de la vérité, le courae de problématiser...